



# La prisonnière du désert

*The searchers*

de John Ford

## Fiche technique

USA - 1956 - 1h59

Couleur

Réalisateur :

**John Ford**

Scénario :

**Frank S. Nugent** d'après le roman *The Searchers*

d'**Alan LeMay**



Nathalie Wood (Debbie Edwards) et John Wayne (Ethan Edwards)

Montage :

**Jack Murray**

Musique :

**Max Steiner**

Interprètes :

**John Wayne**

(Ethan Edwards)

**Jeffrey Hunter**

(Martin Pawley)

**Vera Miles**

(Laurie Jorgensen)

**Ward Bond**

(Capitaine révérend Samuel Clayton)

**Nathalie Wood**

(Debbie Edwards)

**Henry Brandon**

(Scar)

## Résumé

Ethan revient, on ne sait d'où, chez son frère, un colon qui s'est installé à la limite du désert. Au cours d'un raid comanche, le frère et sa femme sont massacrés et leurs filles enlevées. Pendant des années, Ethan et Martin, les deux seuls à continuer les recherches, pourchassent Scar, le chef indien, dans l'espoir de retrouver les deux filles. Ethan découvre le cadavre de la fille aînée et apprend que Debbie est vivante. Il pense alors à la tuer car après ces années, devenue indienne, elle serait irrécupérable. Martin refuse cette solution. Ils la retrouvent mais elle leur demande de partir sans elle car elle craint la cruauté de Scar. La rencontre a lieu et se transforme en massacre. Ethan scalpe le cadavre de Scar et conduit Debbie dans une famille amie qui l'accueille.

## Critique

(...) L'un des westerns majeurs de Ford durant les années 50, et aussi l'un des plus complexes. Visuellement, il représente l'art de Ford à son sommet - immense odyssée étalée sur plusieurs années et se déroulant, sous la neige ou au désert, dans une impressionnante variété de paysages, dont le pivot est la Monument Valley, lieu sacré de l'œuvre westernienne de Ford. Cette odyssée a un but et est donc en même temps une quête. Comme il en va de toute description d'une quête véritable, l'espace où elle a lieu a autant d'importance, sinon plus, que son objet même. A l'origine de cette quête, il y a le personnage énigmatique, amer, violent, opaque même par instants, d'Ethan Edwards (John Wayne) qui semble avoir subi, comme par osmose, l'influence des héros névrotiques des westerns modernes des années 50 auxquels **The searchers** est le seul film de Ford à pouvoir être rattaché. Ethan Edwards a combattu pour le Sud, il combat pour sa famille, il combat pour les blancs, et pourtant il ne fait partie de rien, d'aucun cadre,

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

d'aucun groupe, si ce n'est d'une Amérique mythique vouée à disparaître et qui n'a peut-être existé que dans les rêves de certains pionniers qui lui ont consacré leur vie. Sa soif de vengeance le pousse à haïr la race indienne, et pourtant on le sent souvent plus proche des Indiens que des Blancs. Cet homme d'action, un peu perdu quand il n'agit pas, quand il ne combat pas, est sans doute le personnage fordien qui, avec le Lincoln, de **Young Mr. Lincoln**, a suscité le plus de commentaires et d'analyses. Certains commentateurs (...) ont voulu voir dans son amertume, dans sa dureté parfois obsessionnelle, la conséquence d'une histoire d'amour avortée, et même inavouée, avec sa belle-sœur Martha, histoire qui n'apparaît qu'en filigrane de l'action. Quoi qu'il en soit, à travers ce personnage d'aventurier, ce *loner* qui n'est chez lui nulle part et qui reste durant toute l'action presque complètement refermé sur lui-même, Ford a sans doute évoqué une part secrète de son expérience, lui qui sous des dehors bonhomme et pittoresques resta toujours quelque'un d'insaisissable, très éloigné à la vérité du personnage simple et fruste qu'il a souvent voulu jouer. En tout cas, Ethan est là pour nous rappeler que l'œuvre de Ford possède, jusque dans la plus populaire de ses formes, le western, ses ambiguïtés et ses abîmes.

Jacques Lourcelles  
*Dictionnaire du cinéma*

Etrange Odyssée ! Elle commence par un retour et se termine par un départ ; au fil des quatre expéditions, le groupe des héros partis en quête se réduit, jusqu'à deux ; les seuls voyages qui aboutissent semblent condamner à mort la jeune fille qu'on recherche, mais elle sera sauvée par un changement inopiné dans la pensée du chef des poursuivants. Étrange Iliade ! Son Hélène grandit, son Ilion est insaisissable, mais contre-attaque... (...)

Or qu'arrive-t-il ? La relation vacille vingt fois. Les héros de Ford, aux approches du foyer, à l'instant qui sépare le voyage

de l'attaque ou le péril du refuge, connaissent cet amuïssement, qui les rend méconnaissables, et c'est peut-être pour l'avoir trop souvent connu qu'Ethan réussit enfin à s'humaniser.

Voici en effet le détail de sa morale. Il rejette grossièrement la prétention de Martin à faire partie de sa famille, au nom des liens du sang. Par la même règle, Debbie sera toujours sa nièce. Mais la consanguinité détermine aussi le racisme, soutenu par une haine vengeresse à l'égard des Comanches. Debbie appartenant par mariage à la tribu, elle passe à l'ennemi, elle cesse d'être elle-même, comme les pauvres folles qu'on aperçoit. Dès lors deux appartenances se combattent et la contradiction ne peut être levée que par la mort de Debbie. Mais, si le passage au noir délivre, comme une mort, une individualité nouvelle, la contradiction pourra être dépassée par un retour « à la maison ». La palinodie d'Ethan peut surprendre ; elle ne saurait passer pour invraisemblable. Mais à la coutumière évolution psychologique Ford substitue une explication purement visuelle : l'aspect interrompu du héros, qui le rend obscur aux familles, excuse à ses yeux comme aux nôtres les avatars de Debbie. C'est en confondant sa silhouette avec celle de la jeune fille que Martin la protège d'Ethan. Voilà ce que soulignent ces instants noirs où se confondent les retours, tous trois mis en scène de la même manière et tous trois marqués par la même forme que les départs. Cela explique un autre des paradoxes de cette Odyssée : ce n'est pas le parcours, c'est l'arrivée qui produit l'événement dans toute sa complexité.

Les intérieurs sont en effet les seuls lieux où s'épanouit la couleur humaine. Sur fond brun chez les Edwards, sur fond blanchâtre chez les Jorgensen, vêtements et carnations atteignent leur plénitude. Mais à peine Martha s'est-elle approchée d'une fenêtre avec le manteau d'Ethan, à l'instant où ce dernier doit repartir, que l'étoffe s'assombrit. Note pathétique. Car ces noirceurs portent la mort : une ombre mystérieuse, juste après qu'on a vu la silhouette noire

du chien, vient s'étendre sur Debbie réfugiée près d'une tombe, et c'est Scar ; en ouvrant le tombeau d'un Comanche, l'un des poursuivants projette sur le cadavre l'ombre de la pierre ; Brad plonge dans l'obscurité, éperdu de douleur vengeresse, mais c'est pour y mourir. C'est seulement à la lumière tranquille des intérieurs et, dehors, au moins à la distance intime des conversations que les personnages prennent tournure. Car cette chaleureuse diversité contraste avec l'intensité du désert : le sable monotone, l'ocre des montagnes, le ciel éblouissant et vide, la neige ou l'eau forment de vastes étendues chromatiques, violentes et crues. La lumière triomphe ici de la polychromie et de la perspective : cette loi inflexible ne s'applique pas moins aux humains qu'au relief ; à distance, les uns et les autres se changent en silhouettes également après. De longues ombres s'étendent sur des surfaces éblouissantes. Sous les larges bords des chapeaux, les regards se cachent dans les ténèbres. La caméra a souvent le soleil dans l'œil et Ford semble prendre à rebours la tradition américaine du paysage idéal, Church par exemple. Que d'êtres abstraits : un éclaireur qui fait signe de la main, des cavaliers indiens sur une crête ! L'éblouissante intensité dévore insidieusement la couleur. Aussi les héros de la poursuite ne peuvent-ils que se raréfier. (...)

Alain Masson  
*Positif n°427 - Septembre 1996*

## Le réalisateur

(...) Aux premiers jours du parlant, Ford inaugura une collaboration qui devait lui apporter la consécration auprès de la critique : il s'associa à l'écrivain Dudley Nichols, ancien journaliste, que Winfield Sheehan, directeur exécutif de la Fox, avait convaincu de venir travailler à Hollywood. Le premier film de Nichols avec Ford fut **Men Without Women**,

histoire dramatique de l'agonie d'un sous-marin, tournée en 1929. Mais c'est avec **La patrouille perdue** (1934) et **Le mouchard** (1935) que leur association connut sa première grande victoire critique. Au cours des années suivantes, jusqu'à l'interruption de sa carrière en 1941 pour rejoindre la Marine, Ford travailla en partie avec Nichols (**Révolte à Dublin**, **La chevauchée fantastique**, **Le long voyage**), en partie sur un certain nombre de commandes strictement commerciales, et en partie sur une série de productions plus ambitieuses pour la Fox. Ces dernières, par un simple hasard ou par suite d'un choix, ou par une combinaison des deux, forment rétrospectivement un groupe de films sur des thèmes populaires américains : les années de croissance de la nation américaine dans **Je n'ai pas tué Lincoln**, **Vers sa destinée** (**Young Mr Lincoln**), **Sur la piste des Mohawks**, et les problèmes contemporains de **Les raisins de la colère** et **La route au tabac**. Dans ces films en particulier nous voyons parvenir à maturité cet idéalisme poétique qui restera peut-être finalement comme le don le plus précieux de Ford en tant qu'artiste. Dans l'expression de cet idéalisme, il fut considérablement aidé par sa découverte d'Henry Fonda, l'acteur qu'il choisit pour tenir le rôle du jeune Abraham Lincoln. et qui devait reparaître dans plusieurs de ses meilleurs films.

Au cours de la guerre, Ford servit dans la Marine et y tourna un documentaire exceptionnel, **La bataille de Midway**. De retour à Hollywood en 1945, il mit son expérience du temps de guerre au service d'un film remarquable, **Les sacrifiés**. Sa première production d'après-guerre marqua un retour à l'Ouest traditionnel, **La poursuite infernale** (**My Darling Clementine**). Ainsi s'achevait une nouvelle étape de sa carrière. Comme plusieurs autres grands metteurs en scène d'Hollywood, Ford décida à son retour de la guerre de se lancer dans la production indépendante. En association avec Merian C. Cooper, il fonda sa propre maison de production, Argosy Pictures, pour laquelle il tourna, avec assez peu de bonheur,

**Dieu est mort** (**The Fugitive**), adapté par Dudley Nichols du roman de Graham Greene «*La Puissance et la gloire*». Ce film devait marquer la fin de la collaboration de Ford avec Nichols. Au cours des dernières années ses films sont devenus de moins en moins «littéraires», de plus en plus lyriques. Les notions conventionnelles d'intrigue et de narration y sont subordonnées à la création d'une atmosphère, à la recherche du vivant, qualités qui font tout le prix de voyages dans le passé comme **La charge héroïque** (**She Wore a Yellow Ribbon**) et **Wagonmaster**, de fables comme **L'homme tranquille** et **Le soleil brille pour tout le monde**. Frank Nugent, son plus fidèle collaborateur depuis 1947, a décrit la façon impitoyable dont Ford réduit ses scripts à leur plus simple expression, son refus des expositions minutieuses, son désir d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Ford tend de plus en plus à utiliser ses scénarios comme le chorégraphe l'argument d'un ballet (l'analogie pourrait être poussée encore plus avant, si l'on songe au rôle primordial joué par la musique dans ses films).

Lindsay Anderson.

*Cahiers du Cinéma n°86 Août 1958*

## Filmographie

**The tornado** 1917  
**The trail of hate**  
**The scrapper**  
**The soul herder**  
 Pour son gosse  
**Cheyenne's pal**  
**Straight shooting**  
 Le ranch Diavolo  
**The secret man**  
 L'inconnu  
**A marked man**  
**Bucking Broadway**  
 A l'assaut du boulevard  
**The phantom riders** 1918  
 Le cavalier fantôme  
**Wild women**  
 La femme sauvage

**Thieve's gold**  
**The scarlet drop**  
 La tache de sang  
**Hell bent**  
 Du sang dans la prairie  
**The craving**  
**A woman's fool**  
 Le bébé du cow-boy  
**Three mounted men**  
 Le frère de Black Billy  
**Roped** 1919  
 Sans armes  
**A fight for love**  
 A la frontière  
**Fighting Brothers**  
**By Indian post**  
**Bare fists**  
 Le serment de Black Billy  
**The gun packers**  
**Riders for vengeance**  
 La vengeance de Black Billy  
**The last outlaw**  
**The outcasts of poker flat**  
 Le proscrit  
**Ace of the saddle**  
 Le roi de la prairie  
**Rider of the law**  
 Black Billy au Canada  
**A gun fightin' gentleman**  
 Tête brûlée  
**The rustlers**  
**Gun law**  
**Marked men**  
 Les hommes marqués  
**The prince of Avenue A** 1920  
**The girl in number 29**  
**Hitchin' posts**  
 L'obstacle  
**Just pals**  
 Pour la sauver  
**The big punch** 1921  
 Un homme libre  
**The freeze-out**  
**The wallop**  
**Desperate trails**  
**Action**  
**Sure fire**  
**Jackie**  
**Little miss smiles** 1922  
**Silver wings**  
**The village Blacksmith**  
 Le forgeron du village  
**The face on the bar-room floor** 1923  
 L'image aimée

<b>Three jumps ahead</b>		<b>Judge Priest</b>		<b>Wagon master</b>	
<b>Cameo kirby</b>		<b>The whole town's talking</b>	1935	Le convoi des braves	
<b>Hoodman blind</b>	1924	Toute la ville en parle		<b>Rio Grande</b>	
<b>North of Hudson bay</b>		<b>The informer</b>		<b>This is Korea (c.m.)</b>	1951
Le pionnier de la baie d'Hudson		Le mouchard		<b>What price glory</b>	1952
<b>The iron horse</b>		<b>Steamboat round the bend</b>		<b>The quiet man</b>	
Le cheval de fer		<b>The prisoner of Shark Island</b>	1936	L'homme tranquille	
<b>Heart of oak</b>		Je n'ai pas tué Lincoln		<b>The sun shines bright</b>	1953
Les cœurs de chêne		<b>Mary of scotland</b>		Le soleil brille pour tout le monde	
<b>Lightnin'</b>	1925	Mary Stuart		<b>Mogambo</b>	
Sa nièce de Paris		<b>The plough and the stars</b>		<b>The long gray line</b>	1955
<b>Kentucky pride</b>		Révolte à Dublin		Ce n'est qu'un au revoir	
La fille de Négofol		<b>Wee Willie Winkie</b>	1937	<b>Mister Roberts</b>	
<b>The fighting heart</b>		La mascotte du régiment		Permission jusqu'à l'aube (avec LeRoy)	
Le champion		<b>The Hurricane</b>		<b>The searchers</b>	1956
<b>Thank you</b>		Hurricane (avec Heisler)		La prisonnière du désert	
Extra Dry		<b>Four men and a prayer</b>	1938	<b>The wings of eagles</b>	1957
<b>The shamrock handicap</b>	1926	Quatre hommes et une prière		L'aigle vole au soleil	
Gagnant quand même		<b>Submarine patrol</b>		<b>The rising of the moon</b>	
<b>The blue eagle</b>		Patrouille en mer		Quand se lève la lune	
L'aigle bleu		<b>Stagecoach</b>	1939	<b>The last hurrah</b>	1958
<b>Three bad men</b>		La chevauchée fantastique		La dernière fanfare	
Trois sublimes canailles		<b>Young Mr. Lincoln</b>		<b>Gideon's day</b>	1959
<b>Upstream</b>	1927	Vers sa destinée		Inspecteur de service	
<b>Mother machree</b>	1928	<b>Drums along the Mohawk</b>		<b>Korea (c.m.)</b>	
Maman de mon cœur		Sur la piste des Mohawks		<b>The horse soldiers</b>	
<b>Four sons</b>		<b>The grapes of wrath</b>	1940	Les cavaliers	
Les quatre fils		Les raisins de la colère		<b>Sergent Rutledge</b>	1960
<b>Hangman's house</b>		<b>The long voyage home</b>		Le sergent noir	
La maison du bourreau		Les hommes de la mer		<b>Two rode together</b>	1961
<b>Napoleon's barber</b>		<b>Tobacco road</b>	1941	Les deux cavaliers	
<b>Riley the top</b>		La route du tabac		<b>The man who shot Liberty Valance</b>	
<b>Strong boy</b>	1929	<b>Sex hygiene (c.m.)</b>		L'homme qui tua Liberty Valance	
Le costaud		<b>How green was my valley</b>		<b>How the West was won</b>	1962
<b>Black watch</b>		Qu'elle était verte ma vallée		La conquête de l'Ouest (un épisode)	
<b>Salute (avec D. Butler)</b>		<b>The battle of Midway</b>	1942	<b>Donovan's reef</b>	1963
<b>Men without women</b>	1930	La bataille de Midway		La taverne de l'Irlandais	
Hommes sans femmes		<b>December 7th (c.m.)</b>	1943	<b>Cheyenne autumn</b>	1964
<b>Born reckless</b>		<b>We sail at midnight (c.m.)</b>		Les Cheyennes	
<b>Up the river</b>		<b>They were expendable</b>	1945	<b>Young Cassidy</b>	
<b>The seas beneath</b>	1931	Les sacrifiés (avec R. Montgomery)		Le jeune Cassidy (avec J. Cardiff)	
Le corsaire de l'Atlantique		<b>My darling Clementine</b>	1946	<b>Seven women</b>	1966
<b>The brat</b>		La poursuite infernale		Frontière chinoise	
<b>Arrowsmith</b>		<b>The fugitive</b>	1947		
<b>Air mail</b>	1932	Dieu est mort			
Tête brûlée		<b>Fort Apache</b>	1948		
<b>Flesh</b>		Le massacre de Fort Apache			
Une femme survint		<b>Three godfathers</b>			
<b>Pilgrimage</b>	1933	Le fils du désert			
Deux femmes		<b>She wore a yellow ribbon</b>	1949		
<b>Doctor Bull</b>		La charge héroïque			
<b>The lost patrol</b>	1934	<b>When Willie comes marching home</b>	1950		
La patrouille perdue		Planqué malgré lui			
<b>The world moves on</b>					
Le monde en marche					

**Documents disponibles au France**

Positif n°353/354 ; 427  
 John Ford par Lindsay Anderson - éditions 5 Continents/Hatier  
 Tilt - toute la carrière de John Wayne  
 Tout John Wayne n°3  
 Le Western de Patrick Brion - éditions de La Martinière  
 John Ford - éditions Cahiers du Cinéma